

batiments
de
mobilier de

Wm
ceste Relice
longins pas de fa
cebeu d'oro
Relice d'or
y demoudera

encouragements) se
qui'blet, et p'w'auai
bre.
- sur bicy mouais
- d. d. m. d. l.

la premiere, et aussi Contre
le dit Dominique Comte
D. Pabarrut, g' enfin

Catauban
n. 2.

la fin de la cote Dixe

[Signature]

une Relice

voit tout long de faire un retour
: la cote - Nous avons vu ce de ha
il faut à travers les bois qui s'élèvent
votre corollaire, que, un jour au
de VRT, il y a 10 m 15 ans, lorsque
eile' l'achoute,

dernieres

CHRONIQUES

BAYONNAISES

(clinique interne
passent aussi faci
alors plus que avec
jean non

voir special donne par
Monsieur Dubere pour la
en vertu du pour
Contenu Don
Sur mentionne
voir special da
De ce mois
le tout dument en forme
et enregistré.
Et faite par le D.
Dominique Comte

dernières

CHRONIQUES

BAYONNAISES

L'indulgence des lecteurs est sans limites, leur endurance aussi. Les tiroirs continuent de parler. Voilà déjà deux raisons qui pourraient peut-être justifier l'existence d'un troisième Tome à ces CHRONIQUES BAYONNAISES.

Il en est d'autres, notamment de faire connaître aux très jeunes, et même aux moins jeunes, plusieurs personnes dont nous avons peu parlé et notamment une qui quitta jeune Bayonne et sa région, tout en en restant très proche. Je veux parler de Louis DESTRIIBATS. Fondée essentiellement sur des lettres qu'il avait reçues ou envoyées, la 1^o Partie, intitulée Les tiroirs coloniaux lui sera consacrée. Ces lettres racontent sa vie dans de nombreux pays lointains, tout en évoquant souvent des membres de sa famille. Ceux-ci aussi lui écrivaient. Cet échange d'informations permet ainsi de retracer les étapes de la vie de plusieurs personnes.

Avant de passer à des anecdotes ou récits beaucoup plus anciens, un court Intermède n'était peut-être pas inutile. Il

complétera les informations provenant des documents enfouis dans les tiroirs coloniaux en faisant appel cette fois aux tiroirs bordelais. Nous y retrouverons des personnages déjà rencontrés à plusieurs reprises. Cet Intermède portera sur les années 1936-1938.

Et puis nous plongerons dans un lointain passé. Après une histoire un peu farfelue, Le fantôme de Thérèse, mais qui nous permettra de rencontrer plusieurs ancêtres, nous consacrerons quelques pages à Tante Francine. Avec elle nous évoquerons un de ces personnages un peu oubliés ou en danger de l'être : Sainte Francine, patronne de ceux et celles dont on ne parle pas, ou plus, et des rameaux latéraux.

Il peut nous arriver parfois de rencontrer par hasard quelqu'un portant un des noms apparaissant fréquemment dans ces CHRONIQUES et chacun de se demander : comment suis-je parent avec tel ou tel ? Un nouvel et dernier Intermède, "Si vous rencontrez un ou une...?" aidera certains à répondre en rappelant les points de rattachement possibles.

Accompagner comme nous l'avons fait ensemble une bonne centaine de personnages, sur une période de plus de deux

siècles, à travers les quatre continents, prend vite une épique. Il convenait donc d'achever ces CHRONIQUES en évoquant celui de nos ancêtres qui a participé à la plus grande épopée de son siècle, celle des grognards de l'Empire. Ce sera le thème du Médaille de Sainte-Hélène.

*

Et puis ce sera fini.

Le but poursuivi était de réveiller, de révéler aussi. Peut-être aura-t-il été atteint, certaines images resteront alors présentes à l'esprit du lecteur le plus méritant, celui qui arrivera au bout de ce III^e et dernier Tome : quatre frères suivant leur père et leurs oncles à la conquête du monde, l'arrivée à Bayonne du fils d'un charpentier médaillé, la vie dans la brousse africaine, un mariage à Hanoi en guerre, un exil qui dura une vie, un esclave guinéen prénommé Alcindor, un porto à l'heure du petit déjeuner, des bruits de chaînes parfaitement imaginaires, un pianola et un stylo à bille réellement voyageurs, trois noix de cola, tout ceci sur fond de piano à quatre

mains avec la participation involontaire de Racine et celle tout aussi méritante de l'Empereur ... Tout cela dans un décor qui vit passer plusieurs rois, deux empereurs et quatre républiques. Je ne mentionne pas la cinquième, les CHRONIQUES s'arrêtant volontairement aux années 50.

Merci à ceux qui tiennent une grande place dans ces pages comme à ceux qui ne font qu'apparaître. Dans le théâtre de la vie il n'y a pas de seconds rôles.

Et Merci à ceux qui ont ouvert leurs tiroirs, et à ceux qui les avaient remplis !

Michel DESTRIKATS

Sommaire

*

<u>I - Les tiroirs coloniaux</u>	p. 7
<u>Premier intermède. Pendant ce temps-là</u>	p. 47
<u>Complément racinien</u>	p. 57
<u>II - Le fantôme de Thérèse</u>	p.61
<u>Dernier intermède.</u>	
<u>Si vous rencontrez un ou une ...</u>	p. 77
<u>III - Tante Francine, deux lettres et une photo</u>	p. 85
<u>IV - Le médaillé de Sainte-Hélène</u>	p. 99
<u>Annexes, Qui est parent de qui ? et comment ?</u>	p.109

Sommaire

*

I - Les trois coloniaux

p. 7

Premier intermède. Pendant ce temps-là

p. 43

Complètement raciné

p. 57

II - Le fantôme de Thérèse

p. 61

Dernier intermède.

Si vous rencontrez un ou une ...

p. 77

III - Tante Francine, deux lettres et une photo

p. 85

IV - La médaille de Sainte-Hélène

p. 99

Finances, qui est parent de qui ? et comment ?

p. 100

I

*

Les tiroirs coloniaux

I

*

Les trois coloniaux

Sommaire

*

<i>Le célibat et les voyages</i>	<i>p. 11</i>
<u>1 - Les postes guinéennes</u>	<i>p. 13</i>
<u>2 - Le navalais</u>	<i>p. 17</i>
<i>Les examens</i>	<i>p. 17</i>
<i>La "smala DUCOS"</i>	<i>p. 18</i>
<u>3 - La vie coloniale</u>	<i>p. 19</i>
<i>L'oisiveté et les cacahuètes</i>	<i>p. 19</i>
<i>La fièvre jaune, les andouillettes et les langoustes</i>	<i>p. 21</i>
<i>Les noix de cola</i>	<i>p. 22</i>
<u>4 - Distractions métropolitaines</u>	<i>p. 24</i>
<i>La complexité TAJAN</i>	<i>p. 24</i>
<i>Une blague d'époque</i>	<i>P. 25</i>

5 - La vie coloniale, suite et fin

Les caïmans et le gouverneur

p. 26

La guerre

p. 27

Bongor sans nouvelles

p. 29

Les hippopotames et les chaussures

p. 30

Les nouvelles du paradis

p. 32

p. 34

6 - La cathédrale d'Hanoi

Les opérations

p. 37

La lettre du 2 juillet 1949

p. 37

p. 40

7 - Annexe incongrue et de moindre intérêt pour amateurs de sensations exotiques

p. 42

Le célibat et les voyages ont leurs charmes. Quand ils se conjuguent, c'est encore mieux. Mieux et durable. Je m'explique.

Un célibataire est un monsieur, ou une dame, - mais dans le cas particulier ce sera un monsieur, que ça plaise ou non -, qui a des loisirs. Un voyageur aime recevoir des nouvelles. Pour qu'il reçoive des nouvelles, il faut qu'il en donne. Et comme au temps lointain dont nous parlons il n'y avait pour ce faire que les lettres, un célibataire-voyageur est un monsieur qui écrit et qui reçoit beaucoup de lettres.

Ce n'est pas tout. Le célibataire-voyageur peut aussi être un jeune homme soigneux, rangeant bien ses affaires. Certains métiers obligent à cultiver les qualités d'ordre et de méthode. Donc le célibataire-voyageur-soigneux range bien les lettres qu'il reçoit. Et puis un jour, un triste jour, il retrouve les lettres qu'il a envoyées et qui ont été conservées pieusement. Il les range, même s'il n'est plus célibataire. Et c'est pour cela, tout le monde aura compris que le contenu des tiroirs d'un célibataire-voyageur-soigneux est particulièrement riche en informations.

*

Les plus perspicaces auront compris que je veux parler de Louis DESTRIBATS. Il fut longtemps célibataire, jusqu'à sa retraite à Cannes, puis Biarritz, un grand voyageur, militaire et médecin, toutes activités supposant des qualités d'ordre. Ses "archives" sont un peu une mine d'informations sur la vie coloniale entre 1931, année de son premier voyage en Afrique, et la disparition des colonies, sur la guerre

d'Indochine ... mais aussi et surtout sur la vie de sa famille. On y trouve de nombreux signes de la grande affection qu'il lui portait et qu'elle aussi lui témoignait. Les lettres reçues, du moins celles qu'il a conservées, sont souvent espacées, quelques unes par séjour, mais complètes en ce sens que chaque fois la quasi-totalité de la famille est passée en revue. Celles qu'il a envoyées et qui ont été conservées par les destinataires et ensuite par lui, sont pleines d'anecdotes sur sa vie, mais on y trouve aussi et surtout le souci constant qu'il portait à distance à son grand-père, à sa mère, à son frère, à ses soeurs, à leurs familles, à ses oncles, tantes, cousins, cousines...

Louis DESTRIBATS protestait toujours quand il était l'objet d'une attention de la part d'un de ses proches. Mais, lui, très généreusement, prodiguait sans compter des marques d'affection à tous. Il avait, en effet, toutes les qualités de coeur alliées avec beaucoup d'énergie et de modestie. On me permettra de ne pas en dire davantage, il n'aurait pas aimé.

*

1 - Les Postes guinéennes

Nous avons déjà rencontré Louis DESTRIKATS dans le Palmarès de l'année scolaire 1919 de Saint-Louis de Gonzague à Bayonne et comme destinataire de la lettre d'Alfred TAJAN que nous avons abondamment citée pages 31 et suivantes du Tome I des CHRONIQUES BAYONNAISES. Cette lettre était adressée au Médecin Lieutenant Louis DESTRIKATS, Kindia, Guinée Française, A.O.F..

Le même Louis DESTRIKATS, que nous appellerons dorénavant Loulou comme l'usage généralisé nous l'impose, recevait cinquante ans plus tard alors qu'il habitait Biarritz le télex reproduit ci-après :

TELEX

CONAKRY 48 25 1658

MEDECIN LIEUTENANT L. DESTRIKATS CHEF M. BOUTINEAJ VILLA MORIN AVENUE
MARECHAL FOCH BIARRITZ 64
FRANCE

ARRIVONS DE KINDIA MAIS PRETS A Y REVENIR SI TU AS OUBLIE QUELQUE
CHOSE OU MESSAGE A TRANSMETTRE STOP AFFECTUEUSEMENT
DOMINIQUE TAJAN FRANCOIS
DUCOS MICHEL DESTRIKATJ

Il était signé de trois cousins issus de germains (*) :

Dominique TAJAN,

François DUCOS

et Michel DESTRIBATS

qui, dans le cadre un peu aménagé de leur travail avaient de Conakry fait une balade à Kindiā.

Les Postes guinéennes avaient donc bien fonctionné. Les Postes françaises aussi, avec d'autant plus de mérite qu'il n'y avait plus depuis longtemps de Médecin-Lieutenant DESTRIBATS.

Louis DESTRIBATS répondit aussitôt mais, si son télégramme parvint à Conakry il ne fut pas distribué, et s'il fut distribué on ne sait où, les signataires du télex ayant négligé d'indiquer leur adresse. Comme quoi on peut descendre d'une bonne famille et n'avoir pas beaucoup de cervelle. Heureusement Loulou gardait la copie manuscrite de

(*) Pour les débutants le tableau simplifié suivant n'est peut-être pas inutile, pour le complément se reporter à l'Atlas familial :

Alfred TAJAN & Marie DOUSDEBES

André	Gabrielle	DESTRIBATS	Jacques	Marguerite	DUCOS	Pierre
.....	Alfred	Louis	Paul	Francis ...
.....	Michel	François	Dominique...

tout son courrier, voici ce qu'il répondit dans un style militaire et, contrairement à ses affirmations, ni amorti, ni amolli :

Médecin Général DESTRI-
BATS à Mission Destribats,
Ducos, Tajan à Conakry :
"Vous remercie votre
message stop aucun oubli
à Kindia stop y a
cependant perdu grade
lieutenant et 25 ans d'âge
stop vous demande les
récupérer s'il est possible
et vous me les rendez
stop Sinon abandonner
recherches compte tenu
grade en progression
satisfaisante et années
d'âge complètement
amorties et amollies stop
affectueusement fin."

Médecin Général DESTRI BATS
à Mission Destribats - Ducos - Tajan
à Conakry -
Voy remercie ^{votre} message ~~de~~ stop - Aucun oubli à Kindia - stop -
Y a cependant perdu grade lieutenant et 25 ans d'âge -
stop - ~~le grade~~ ~~recherche~~ vous demande les récupérer s'il
est possible ~~stop~~ et vous me les rendez - stop - Sinon ~~abandonner~~
abandonner recherches compte tenu grade en progression satisfaisante -
toute et années d'âge complètement amorties et amollies -
stop - affectueusement - fin -

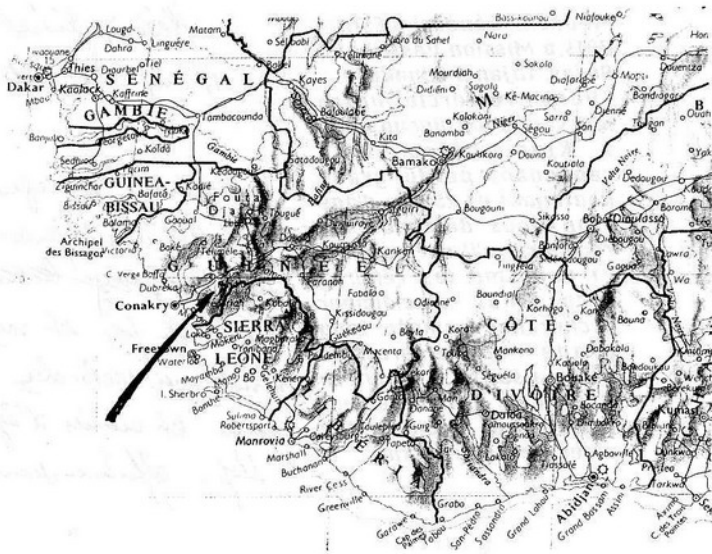
*

Outre les "missionnaires", Kindia aujourd'hui raccordé à Conakry par une route convenable eut l'honneur de voir passer quelques années après l'échange de courrier que nous venons de rapporter Dominique BOUTINEAU et Jean DESTRI BATS. Mais

comme tout le monde n'est pas obligé de savoir où est Kindia la carte de la page suivante n'est peut-être pas sans utilité.

Les plus ignorants n'ayant maintenant plus d'excuse, poursuivons.

Nous allons essayer de retracer quelques étapes du parcours de Louis DESTRIKATS entre deux distributions de courrier, celui composé de la lettre de son grand-père reproduite dans le Tome I et celui, plus rapide, de ses neveux ou neveux-cousins comme on voudra, distributions distantes de près de cinquante ans. Nous aurons ainsi l'occasion de parcourir une bonne partie de la planète, donnant en prime une leçon de géographie à ceux qui en auraient besoin.



2 - Le navalais

Les examens

Louis DESTRIKATS était un des "cousins", il fit donc ses études secondaires à Saint-Louis en habitant rue d'Espagne à Bayonne, chez ses grands parents maternels.

— Son frère, plus âgé de quatre ans, rapportait en 1917 à son père mobilisé ses premiers pas à Saint-Louis, et au passage donnait des nouvelles de quelques autres :

Loulou avait à peine 16 ans lorsqu'il passa le Bac. La presse landaise le confirma.

Il passa ensuite à Rochefort un an de préparation au concours de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

Loulou s'est bien habitué à S.-Louis, il en est très content, il travaille très bien et leur fait le pion à tous pour l'orthographe. Lui aussi les petits n'ont pas eu de bulletin cette semaine.

Les vacances ne m'ont pas pris, ils n'ont pris qu'à Fould et à Marie-Roch. Tout le monde va assez bien ici. Marie et Suzette sont un peu enrhumées. Malou s'en va pour très migronne.

Il y fut admis en 1926, la presse ne manqua pas, à nouveau, de signaler l'événement :

Son père mourut peu après, en 1928, alors que Loulou était étudiant en 2° Année de Médecine à Bordeaux. Dans une conversation enregistrée en 1981 avec Jean-Pierre de MENDITTE, il raconte comment, étudiant en médecine

HABAS
SUCCEES. — C'est avec la plus vive satisfaction que nous venons d'apprendre le succès remporté par notre jeune compatriote Louis Destribats fils cadet du sympathique docteur Destribats, au concours d'admission à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.
Quoi qu'un des plus jeunes, sinon le plus jeune de sa promotion, il rentre à l'Ecole avec le numéro 30 sur 88 admis. Ce premier classement, résultat d'une année de préparation à l'Ecole de Rochefort, fait présager pour le futur officier l'avenir le plus brillant.
Nous lui adressons, ainsi qu'à ses heureux parents, nos bien sincères félicitations.
9 octobre 1926

paroles le mal. Il crut longtemps que son père le croyait, et ce n'est qu'après sa mort qu'il réalisa qu'ils avaient en fait tous les deux fait assaut de "mensongeries" pendant plus de six mois.

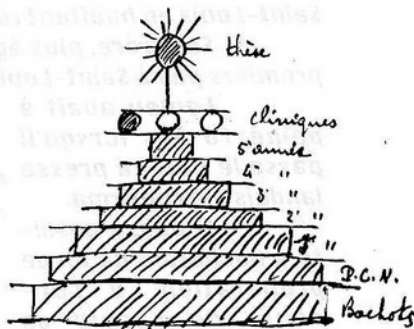
En 1930, Loulou envoyait à sa mère le petit dessin reproduit page suivante, ce qui était hachuré était derrière lui, et le soleil brillait à l'horizon. Il en fut ainsi et peu après il devint, lui dit-on, le plus jeune médecin de France

La "smala Ducos"

Dans la même lettre du 30 juin 1930, il nous donne des nouvelles de plusieurs DUCOS de passage à Bordeaux :

"Jean nous est arrivé dimanche soir. Il est venu en un bien mauvais moment, car je n'ai pu sortir avec lui. Il a couché chez moi, et lundi matin, je l'ai porté en moto au lieu du tir; ce dernier avait été renvoyé a lendemain ce qui fait que nous avons eu Jean jusqu'à hier soir. L'oncle Pierre vous aura donné des détails. Je n'ai pu sortir avec Jean, mais il a profité de la moto et est allé souvent se promener avec. Je suis allé l'accompagner hier à la gare; j'avais l'air d'un pauvre bougre qu'on amène en prison, car, marchant au même niveau, il avait tout l'air du gendarme avec son mousqueton sur l'épaule.

J'ai bien regretté de n'avoir été avisé du passage de la smala DUCOS lundi. Et dire que dès 7 h. du soir à 9 heures, j'arrosais bien paisiblement le succès de mon examen, à 50 mètres



d'eux, dans un café de la gare. S'ils avaient seulement appelé, je les entendais... Tante Margot sait bien faire passer des chiens sans payer de droit (et sûrement des poulets), et ne sait pas dénicher son neveu qui est près d'elle. Tant mieux que Fred soit satisfait. Et Manel ? Et Marie ? Bûchez, bûchez mes enfants, travaillez maintenant, pour ne rien fiche plus tard, mais je m'aperçois qu'il faut travailler tout le temps. En tout cas, ce soir, je me permets une petite sortie avec quelques copains lauréats également. Si Jean était encore là !

Ainsi, à cette époque, une femme d'officier supérieur français fraudait, et c'était notre mère, grand-mère ou tante. Elle était d'ailleurs, semble-t-il, coutumière du fait. La fierté que dû en ressentir Loulou l'aida peut-être à achever ses études. Moins d'un an plus tard il était à Conakry, capitale de la Guinée française.

3 - La vie coloniale

L'oisiveté et les cacahuètes

Il passa près de trois ans en Guinée. Les premières semaines, dans l'attente de rejoindre son affectation à Kindia, n'eurent rien d'exaltant. Fin 1931 il écrivait à son frère :

Je suis encore à Conakry, toujours jusqu'à une date indéterminée, et je commence à perdre espoir de pouvoir rejoindre mon poste et de pouvoir enfin être chez moi. D'autant que

Je suis encore à Conakry, toujours jusqu'à une date indéterminée, et je commence à désespérer de pouvoir rejoindre mon poste et de pouvoir être enfin chez moi. D'autant que

Conakry devient d'une monotonie sans pareille et tous les jours se suivent et se ressemblent désespérément. Le matin lever à 7 heures 1/2. Je vais suivre la visite de la clinique qui finit à 9 h. 1/2 ; petit tour au laboratoire pour examiner quelques microbes ; je retourne à la consultation indigène où je n'apprends maintenant plus rien de nouveau. A onze heures je me retrouve dans la chambre où je tourne comme un lion en cage, lion en nage qui plus est ; à onze h. 1/2 le camarade pharmacien vient me prendre. En cinq minutes nous sommes au restaurant ; à midi et demie nous avons fini de manger toujours plus mal que bien. Une heure moins le quart, sieste que je prolonge le plus long temps possible. A cinq heures, chaise longue, lecture. A 7 heures, apéritif au restaurant en croquant des cacahuètes dont on en a pour une heure avec 10 sous. A 8 h. 1/2, tout est fini et nous nous retrouvons dans la chambre pour lire encore et nous coucher. Nous n'avons même plus des pressies, nous connaissons Conakry par cœur. Vive Conakry mes jours nés. Vive Conakry j'ai le déshonneur.

la vie à Conakry devient d'une monotonie sans pareille et tous les jours se suivent et se ressemblent désespérément. Le matin lever à 7 heures 1/2. Je vais suivre la visite qui finit à 9 h. 1/2 ; petit tour au laboratoire pour examiner quelques microbes ; petit tour à la consultation indigène où je n'apprends maintenant plus rien de nouveau. A onze heures je me retrouve dans la chambre où je tourne comme un lion en cage, lion en nage qui plus est ; à onze h. 1/2 le camarade pharmacien vient me prendre. En cinq minutes nous sommes au restaurant ; à midi et demie nous avons fini de manger toujours plus mal que bien. Un heure moins le quart, sieste que je prolonge le plus longtemps possible. A cinq heures, chaise longue, lecture. A 7 heures, apéritif au restaurant en croquant des cacahuètes dont on en a pour une heure avec 10 sous. A 8 h 1/2, tout est fini et nous nous retrouvons dans la chambre pour lire encore et nous coucher.

Soit dit en passant, il n'est pas sûr que la vie à Conakry soit aujourd'hui plus plaisante. Dominique TAJAN pourrait être appelé à témoigner.